

Jean-Paul Sartre Huis Clos

Un salon style Second Empire. Un bronze sur la cheminée.

GARCIN, *il entre et regarde autour de lui.* Alors voilà.

LE GARÇON Voilà.

GARCIN C'est comme ça...

LE GARÇON C'est comme ça.

GARCIN Je... Je pense qu'à la longue on doit s'habituer aux meubles.

LE GARÇON Ça dépend des personnes.

GARCIN Est-ce que toutes les chambres sont pareilles ?

LE GARÇON Pensez-vous. Il nous vient des Chinois, des Hindous. Qu'est-ce que vous

voulez qu'ils fassent d'un fauteuil second Empire ?

GARCIN Et moi, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ? Savez-vous qui j'étais ?

Bah ! ça n'a aucune importance. Après tout, je vivais toujours dans des meubles que je n'aimais pas et des situations fausses ; j'adorais ça. Une situation fausse dans une salle à manger Louis-Philippe, ça ne vous dit rien ?

LE GARÇON Vous verrez : dans un salon second Empire, ça n'est pas mal non plus.

GARCIN Ah! bon. Bon, bon, bon. (*Il regarde autour de lui.*) Tout de même, je ne me

serais pas attendu... Vous n'êtes pas sans savoir ce qu'on raconte là-

bas ?

LE GARÇON Sur quoi ?

GARCIN Eh bien... (*avec un geste vague et large*) sur tout ça.

LE GARÇON Comment pouvez-vous croire ces âneries ? Des personnes qui n'ont jamais

mis les pieds ici. Car enfin, si elles y étaient venues...

GARCIN Oui.

Ils rient tous deux.

GARCIN, *redevenant sérieux tout à coup.* Où sont les pals ?

LE GARÇON Quoi ?

GARCIN Les pals, les grils, les entonnoirs de cuir.

LE GARÇON Vous voulez rire ?

GARCIN, *le regardant.* Ah ? Ah bon. Non, je ne voulais pas rire. (*Un silence. Il se promène.*) Pas de glaces, pas de fenêtres, naturellement. Rien de fragile. (*Avec une violence subite*) Et pourquoi m'a-t-on ôté ma brosse à dents ?

LE GARÇON Et voilà. Voilà la dignité humaine qui vous revient. C'est formidable.

GARCIN, *frappant sur le bras du fauteuil avec colère.* Je vous prie de m'épargner vos familiarités. Je n'ignore rien de ma position, mais je ne supporterai pas que vous...

LE GARÇON Là ! là ! Excusez-moi. Qu'est-ce que vous voulez, tous les clients posent la même question. Ils s'amènent : - « Où sont les pals ? » A ce moment-là, je vous jure qu'ils ne songent pas à faire leur toilette. Et puis, dès qu'on les a rassurés, voilà la brosse à dents. Mais, pour l'amour de Dieu, est-ce que vous ne pouvez pas réfléchir ? Car enfin, je vous le demande, pourquoi vous brosseriez-vous les dents ?

GARCIN, *calmé.* Oui, en effet, pourquoi ? (*Il regarde autour de lui.*) Et pourquoi se regarderait-on dans les glaces ? Tandis que le bronze, à la bonne heure...

J'imagine qu'il y a de certains moments où je regarderai de tous mes yeux. De tous mes yeux, hein ? Allons, allons, il n'y a rien à cacher; je vous dis que je n'ignore

rien de ma position. Voulez-vous que je vous raconte comment cela se passe ? Le type suffoque, il s'enfonce, il se noie, seul son regard est hors de l'eau et qu'est-ce qu'il voit ? Un bronze de Barbedienne. Quel cauchemar ! Allons, on vous a sans doute défendu de me répondre, je n'insiste pas. Mais rappelez-vous qu'on ne me prend pas au dépourvu, ne venez pas vous vanter de m'avoir surpris ; je regarde la situation en face. (*Il reprend sa marche.*) Donc, pas de brosse à dents. Pas de lit non plus. Car on ne dort jamais, bien entendu ?

LE GARÇON Dame !

GARCIN Je l'aurais parié. Pourquoi dormirait-on ? Le sommeil vous prend derrière les oreilles. Vous sentez vos yeux qui se ferment, mais pourquoi dormir ? Vous vous

allongez sur le canapé et pffft... le sommeil s'envole. Il faut se frotter les yeux, se relever et tout recommence.

LE GARÇON

Que vous êtes romanesque !

GARCIN

Taisez-vous. Je ne crierai pas, je ne gémirai pas, mais je veux regarder la situation en face. Je ne veux pas qu'elle saute sur moi par-derrière, sans que j'aie pu la reconnaître. Romanesque ? Alors c'est qu'on n'a même pas besoin de sommeil ? Pourquoi dormir si on n'a pas sommeil ? Parfait. Attendez... Attendez : pourquoi est-ce pénible ? Pourquoi est-ce forcément pénible ? J'y suis : c'est la vie sans coupure.

LE GARÇON

Quelle coupure ?

GARCIN, *l'imitant.*

Quelle coupure ? (*Soupçonneux.*) Regardez-moi. J'en étais sûr ! Voilà ce qui explique l'indiscrétion grossière et insoutenable de votre regard. Ma parole, elles sont atrophiées.

LE GARÇON

Mais de quoi parlez-vous ?

GARCIN

De vos paupières. Nous, nous battions des paupières. Un clin d'oeil, ça s'appelait. Un petit éclair noir, un rideau qui tombe et qui se relève : la coupure est faite. L'oeil s'humecte, le monde s'anéantit. Vous ne pouvez pas savoir combien c'était rafraîchissant. Quatre mille repos dans une heure. Quatre mille petites évasions. Et quand je dis quatre mille... Alors ? Je vais vivre sans paupières ? Ne faites pas l'imbécile. Sans paupières, sans sommeil, c'est tout un. Je ne dormirai plus... Mais comment pourrai-je me supporter ? Essayez de comprendre, faites un effort : je suis d'un caractère taquin, voyez-vous, et je... j'ai l'habitude de me taquiner. Mais je... je ne peux pas me taquiner sans répit : là-bas il y avait les nuits. Je dormais. J'avais le sommeil douillet. Par compensation. Je me faisais faire des rêves simples. Il y avait une prairie... Une prairie, c'est tout. Je rêvais que je me promenais dedans. Fait-il jour ?

LE GARÇON Vous voyez bien, les lampes sont allumées.

GARCIN Parbleu. C'est ça votre jour. Et dehors ?

LE GARÇON, *ahuri.* Dehors ?

GARCIN Dehors ! de l'autre côté de ces murs ?

LE GARÇON Il y a un couloir.

GARCIN Et au bout de ce couloir ?

LE GARÇON Il y a d'autres chambres et d'autres couloirs et des escaliers.

GARCIN Et puis ?

LE GARÇON C'est tout.

